

LES JARDINS HISTORIQUES, LEUR RESTAURATION LEUR INTERET POUR LES JARDINS CONTEMPORAINS

Avant d'exposer brièvement les problèmes que pose la restauration des jardins historiques, il me semble qu'il importe de souligner les difficultés que rencontrent les quelques personnes qui se sont vouées à leur cause. Si les jardins anciens ne sont pas tous ignorés, ils sont du moins fort peu connus. Malgré la prise de conscience, nouvelle, de la nécessité d'améliorer le cadre de vie, les autorités et le public se contentent des quelques plantations qui sont faites dans un but, bien souvent, électoral ou commercial. Des slogans tels que « nous voulons une commune verte » ou « venez habiter au milieu d'un parc » dénotent des préoccupations d'un autre ordre que celles qui assaillent le Comité International des Jardins Historiques, que l'ICOMOS et l'IFLA ont constitué pour la sauvegarde et l'étude des jardins anciens ainsi que pour promouvoir la création de nouveaux jardins de qualité. Nous avons eu l'occasion de signaler, maintes fois, qu'il n'y avait plus guère que deux mille jardins historiques dans le monde. Comment s'étonner, dès lors, que peu de personnes sachent ce qu'est un jardin, que peu de maîtres puissent en enseigner les règles à des paysagistes spécialisés et que les uns et les autres s'orientent vers les « espaces verts » que l'on a bien raison certes de vouloir multiplier.

Mais, peu à peu, on a compris, d'abord, que le monument et son jardin sont inséparables, puis que les jardins historiques sont eux-mêmes des « monuments », frémissants de la vie de la nature. La loi des modulations, des cycles et des modes a amené un intérêt nouveau de la jeunesse pour l'histoire de la civilisation et des arts, après de longues années d'indifférence ou même d'hostilité. Les jardins doivent profiter de cette nouvelle orientation.

Le Comité international des jardins historiques est constitué d'un amalgame réussi d'historiens d'art, d'architectes et de paysagistes, reflet même de ce qu'est un jardin. Consacrant ses efforts à la sauvegarde de cet élément important de notre patrimoine, il souhaite aussi stimuler la création de nouveaux jardins. Bertrand de Jouvenel demandait « un Versailles pour le peuple ». Ce n'est plus un Versailles qu'il faut au public, mais un jardin de notre temps, qui reste encore à créer, pour répondre à un besoin particulier qui n'est pas encore satisfait.

Afin de respecter les consignes de la rédaction de MONUMENTUM et d'être concis, nous procéderons sous forme d'aphorismes et nous présenterons une définition du jardin et des jardins historiques, puis nous exposerons les principes de leur restauration, les conditions qui la permettent. Nous terminerons par quelques brèves indications sur les jardins de Belgique.

QU'EST-CE QU'UN JARDIN ?

Voici, dans sa sécheresse, la réponse du Littré : « Espace clos d'ordinaire, planté de végétaux utiles ou d'agrément ». Nous parlerons surtout ici de ces derniers, les « jardins de plaisance ».

Le matériau du jardin est la nature. Mais il est le produit de l'homme et de ses techniques. Il est *artificiel*.

L'homme est fait de corps et d'esprit, d'instinct et d'intelligence. Dans le jardin classique, l'harmonie et l'équilibre entre ces deux pôles sont réalisés. Mais d'autres conceptions du jardin tendent plus vers un pôle que vers l'autre : le jardin pittoresque, romantique, exprime surtout l'instinct tandis que le jardin zen japonais est le produit de l'esprit, même s'il est situé dans un contexte végétal.

Le jardin peut relever de l'art, s'il est composé d'un point de vue architectural et végétal. Mais il s'agit d'un art très particulier, le seul à composer avec un matériau vivant. Il est donc changeant, c'est un art de vie. Le jardin est un spectacle mouvant. Les saisons, le vent, la pluie, le bruit même léger de la vie, les murmures des eaux, des fontaines, des ruisseaux, la chute des cascades, le mouvement des nuages qui se reflètent dans les miroirs des plans d'eaux immobiles, le chant des oiseaux, le frôlement d'un insecte ou d'un rongeur forment une orchestration qui touche le promeneur attentif. Le promeneur, même, modifie, ralentit sa marche, se mettant ainsi sans le savoir « en condition » pour percevoir le jardin qui stimule son imagination.

Œuvre d'art vivante, le jardin demande des soins attentifs et constants. Un jardin, même bien dessiné, disparaît vite s'il ne reçoit plus ces soins. Cette osmose entre la création artistique de l'homme et la lutte

constante pour la maintenir en vie donne sa valeur si particulière au jardin.

Le jardin d'aujourd'hui, comme celui d'hier, est porteur d'un message qui aide à comprendre le sens de la vie, message si nécessaire dans une difficile période de mutation comme la nôtre.

Le jardin a été longuement le suprême raffinement des rois, leur luxe exquis, réunissant en un seul lieu les agréments du paradis que tant de religions présentent comme récompense de l'homme de bien. En Asie, où les religions sont parfois plutôt des morales ou une divinisation de la nature, le jardin devient lui-même une sorte de religion.

Pour l'homme d'aujourd'hui, le jardin devrait être une sorte de temple ouvert à tous. Ses fonctions sont d'apporter à nos contemporains un encouragement au respect de la dignité de l'homme, l'apaisement, la sérénité et l'élévation de l'esprit.

Comparée à l'histoire de l'architecture, l'histoire des jardins ne montre pas une évolution si marquée et rapide. Le matériau de l'architecture est passé de la brique crue à la pierre, de la pierre au fer et du fer au béton. Même si les éléments d'architecture qui entrent dans la composition du jardin ont participé à cette variation pierre/fer/béton, l'atmosphère du jardin ne s'est trouvée que peu modifiée car, pour mériter ce nom, le jardin aura toujours pour matériaux essentiels la terre, les végétaux et l'eau.

La composition des jardins se fonde sur deux principes essentiels et constants :

a) Ils doivent être conçus en tenant compte des déformations visuelles de la perspective. Le plan, que nous voyons de haut, ne ressemble pas à la réalité vue au sol, d'un étage ou d'un endroit privilégié du bâtiment. Le plan doit donc tenir compte de ces distorsions et être calculé pour y remédier.

b) Le jardin doit susciter le désir de la promenade, provoquer la surprise et la découverte. Le plan doit ménager des effets successifs, que l'on découvre pas à pas. Il est bon qu'il y ait une hiérarchie des perspectives, avec une vue principale depuis le bâtiment et des vues secondaires greffées sur la première.

IL EST INDISPENSABLE DE RESTAURER LES JARDINS HISTORIQUES

a) Définition

« Le jardin historique est une composition architecturale et végétale qui, du point de vue de l'histoire et de l'art, présente un intérêt public », telle est la définition adoptée lors du 1^{er} Colloque international sur la conservation et la restauration des jardins historiques, à Fontainebleau, en 1971.

Outre des espaces verts, des terrains de jeux pour adultes et pour enfants, des plantations autour des bâ-

timents industriels et le long des autoroutes, il est essentiel de créer des jardins. Françoise Choay écrivait en 1964, dans *Art du monde* : « aucune architecture n'apparaît dans nos jardins actuels, voués à l'anecdote. Il est pourtant permis de penser que dans la phase encore expérimentale et transitoire où se trouvent les techniques du bâtiment, l'architecte-paysagiste aurait un rôle majeur à jouer dans la création de notre nouveau milieu de comportement ». Depuis seize ans que ce texte a été rédigé, combien a-t-on créé de jardins ?

b) Justification

Chaque jardin, de chaque région, parce qu'il est le reflet d'une civilisation, d'une manière de penser et de sentir, peut, par son analyse, permettre de tirer des règles, une philosophie et de suivre leur évolution. C'est la « grammaire des jardins ».

Cette « grammaire » que constituent les jardins historiques, à la fois vie et architecture, musique et poésie, peinture, sculpture et danse, doit s'enraciner dans les expériences de nos prédécesseurs. Les mauvaises sont d'ailleurs à méditer aussi bien que les bonnes, dans une volonté de progrès. De même que la musique dite classique continue son message à côté du disco, du jazz et des chansons populaires, de même les jardins doivent se maintenir parallèlement aux espaces verts. On ne doit pas jouer au football au milieu des statues.

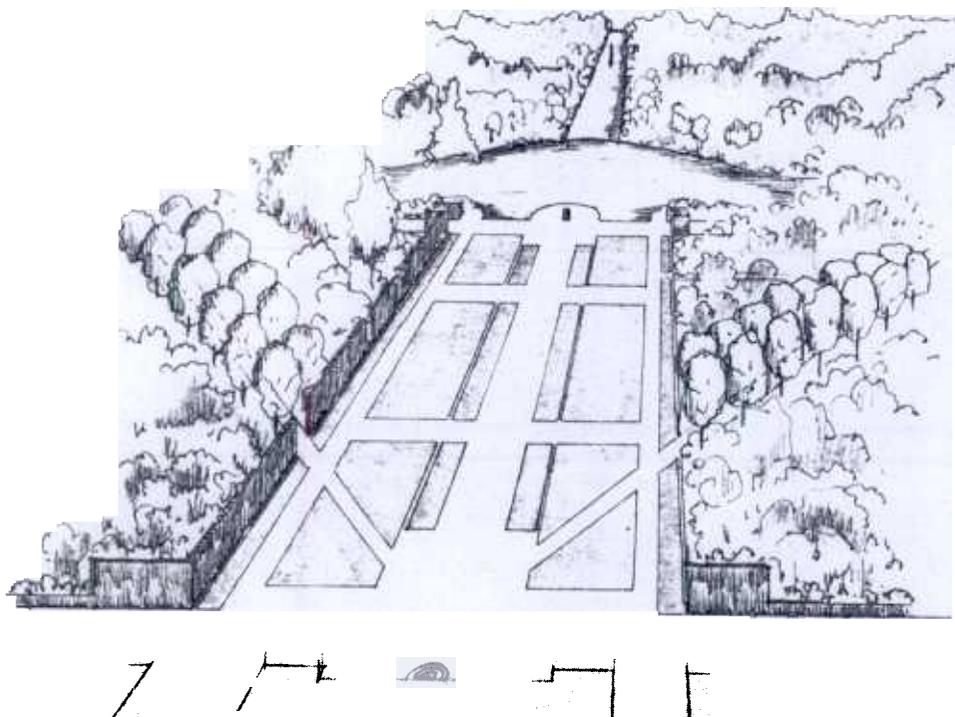
Puisque notre temps a quelque peu négligé de créer ces jardins, il faut veiller d'autant plus à conserver dans leur intégrité les trop rares exemples qui nous restent. Le jardin historique présente une valeur éducative et apaisante qui favorise le développement de la sensibilité. Ces exemples remarquables doivent être conservés, restaurés et entretenus.

On ne fait plus de jardins, de jardins vraiment nouveaux du moins. L'art du jardin n'est plus réellement enseigné. C'est pourtant là que l'on peut puiser les secrets de métier, c'est là qu'il faut venir emmagasiner et digérer les expériences passées pour faire œuvre nouvelle. Il faut aussi avoir pratiqué le jardinage et avoir souffert de la plante pour la connaître et l'aimer.

Aucun livre d'art ne remplace un musée. Aucun livre sur les jardins ne peut remplacer le spectacle d'une nature aménagée selon le tempérament de chaque peuple et de chaque époque.

Les petits jardins sont tout aussi instructifs que les grands. Il a été plus difficile de les dessiner pour donner à chacun une personnalité malgré leur surface restreinte. Ils sont exemplaires car ils peuvent mieux inciter le grand public à les imiter. Les grands jardins sont des concerts pour l'âme.

« Rien ne part de rien et c'est sur ton passé, sur ce que tu es à présent, que tout ce que tu seras prend appui » (André Gide, *Thésée*).



1. Ce croquis des jardins connus, à la même échelle, montre clairement les différences inattendues de leurs superficies. Ainsi le jardin du Généralife, célèbre depuis 7 siècles, n'a qu'une superficie d'un demi hectare, tandis que le « petit parc » de Versailles à l'époque de Louis XVI représentait plus de mille hectares.

L'ESPRIT DE LA RESTAURATION

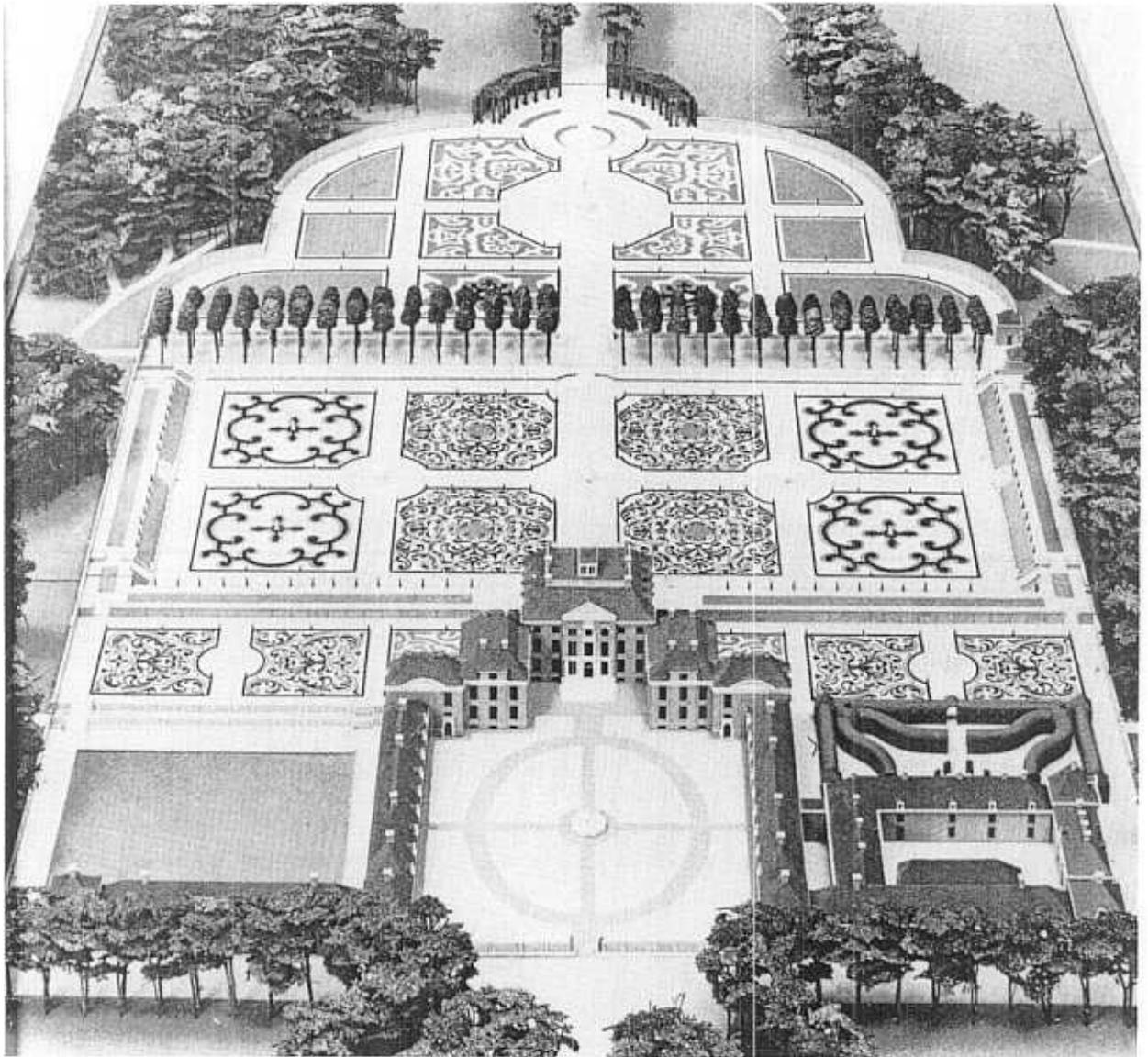
Il est souvent imprudent, sauf cas exceptionnel, de vouloir restaurer « à la lettre ». Il importe d'être infiniment plus nuancé que pour les bâtiments. La population d'aujourd'hui n'est pas celle d'hier. Ainsi, la difficulté de trouver et de rétribuer la main d'œuvre qualifiée indispensable à leur entretien, ne permet pas toujours de restituer à l'identique, avec tous leurs détails, les parterres de broderie. Il faut reconstituer l'esprit du jardin.

L'état de conservation du jardin à restaurer est un critère important : si 80 % du tracé d'origine est intact, l'attitude est différente que s'il n'en reste que 40 %. Parfois, il semble ne rien subsister, le cas de Het Loo est remarquable à cet égard. On n'y voyait qu'une pelouse et des arbres plantés vers 1800. En creusant, on a retrouvé à 1,50 m de profondeur, assez d'éléments des aménagements des années 1690 pour connaître avec exactitude le tracé du jardin et entreprendre sa reconstitution. Les documents divers —

écrits, dessinés — sont une aide précieuse. Mais une restitution ne doit pas être un pastiche.

Le colloque de Zeist (1975) a recommandé, pour les plantations, de ne revenir que progressivement aux essences d'origine. Le public qui vient à Versailles admirer le foisonnement des fleurs annuelles qui garnissent les parterres ne pourrait admettre que, brusquement, on les remplace par les variétés moins cossues du XVII^e siècle. Il ne nous est, d'autre part, plus possible d'imiter Louis XIV qui faisait changer les tulipes, jusqu'à trois fois dans une journée, pour frapper l'imagination de ses invités. Par contre, à Het Loo où le public n'a jamais vu qu'une pelouse, on utilisera des essences anciennes pour les plantations.

Nous n'avons conservé d'exemples « vivants » de jardins, relativement intacts, qu'à partir de la Renaissance pour l'Europe, du XIV^e siècle pour le Japon. Les jardins n'ont ni leurs pyramides ni leur acropole, dont les ruines suggèrent mieux la réalité antique que les traces des trous faits pour les arbres de la reine Hat-



2. Maquette par Nicole Olijffe du jardin de Het Loo (Hollande) qui est en voie de complète restauration. Louis Bonaparte s'étant contenté de combler ce jardin d'1 m 50 de terre, pour y établir un jardin à la nouvelle mode, des éléments importants ont été retrouvés intacts, ce qui permet une remise de l'état ancien exemplaire.

chepsout à Deir-el-Bahari, que les fondations arasées des jardins suspendus de la Porte d'Isthar à Babylone ou que les trous qui accompagnent à l'extérieur, les colonnes du Theseion (Hephaisteion). Les atria de Pompéi nous ont apporté des renseignements grâce aux moulages des racines prises dans la lave et aux analyses de pollen. En Espagne, des fouilles ont révélé le plan de Medinet Al-Zahirâ que fit construire Al-Mansour, en 987, pour le Calife de Cordoue. Nous avons maints documents figurés, plans types (Saint-Gall), miniatures, tableaux et gravures ainsi que des

sources littéraires (Xénophon, Pline ... ou le Roman de la rose).

Mais, il faut procéder à une étude critique attentive de ces documents :

- ainsi, il convient de se méfier des gravures où les artistes concentrent sur un espace restreint tous les éléments du jardin, pour montrer qu'ils existent, sans les placer toujours à leur endroit réel;

- ce n'est pas parce qu'une souveraine écrit « on a planté aujourd'hui des hêtres » qu'il s'agissait vraiment

de hêtres ... une reine peut confondre hêtres et charmes, comme on appelle assez facilement sapin tout ce qui a des aiguilles.

Dans ce domaine, comptes et factures — généralement précis — sont les documents les plus fiables.

LE DETAIL DE LA RESTAURATION (réduit à une nomenclature)

a) *Programme: connaissance des personnalités — Maîtres d'œuvre et Maîtres de l'ouvrage — contexte historique — levés topographiques.*

b) *composition architecturale:*

Style: influence des bâtiments, de leur décor, de la mode.

Proportions: 3^{me} dimension — clair obscur — alternance parterres et bosquets.

Circulation: climat, conformation naturelle, escaliers, murs, rampes, talus, pentes, dallages et revêtements.

Eaux: sources, eaux de surface, ruissellement, rivières, étangs, cascades, canaux, bassins, miroirs et piscines, irrigation, drainage, filets d'eau, avaloirs, écoulements et égoûts, alimentation, réservoir, arrosage, fontaines, jets, ajutages.

Décor: statues, vases, cadrans solaires, obélisques, pergola, treillis, clôtures, ha-ha, fabriques, pavillons, folies, temples, ruines, diaetae, éclairages.

c) *Composition végétale:*

Pédologie, gazon, tapissantes, parterres, broderies, charmillles, haies, bosquets, clumps, know.

Matériel végétal: plantes annuelles, bisannuelles, vivaces, molles, grimpantes, arbustes, arbres, fruits, légumes, avenues, bois, forêts, pépinières, serres.

Animaux divers, oiseaux.

d) *Entretien:*

Mécanisation et ses conséquences; engrais, insecticides, assolements, semis, repiquage, taille, bêchage, binage, désherbage, ratissage, tuteurage, accrochage, plantations.

IL FAUT CREER DES CONDITIONS PERMETTANT LA RESTAURATION DES JARDINS

Parmi les quelques deux mille jardins historiques recensés par notre Comité, certains revêtent une importance internationale, d'autres sont intéressants au plan national ou régional. Pour sauver d'urgence l'essentiel de ce patrimoine, il faut être attentif, en priorité, aux jardins justifiant un intérêt international. Une courte liste de ces derniers devrait être dressée et proposée pour être intégrée dans la liste des biens culturels présentant une valeur universelle exceptionnelle, établie au titre de la Convention du Patrimoine Mondial (UNESCO. 1972).

Le Comité des Jardins Historiques est ambitieux et s'est fixé un certain nombre d'actions:

a) alerter les gouvernements et l'opinion publique en faveur des jardins historiques en péril;

b) stimuler les gouvernements et l'opinion pour obtenir la restauration des jardins qu'il est possible de remettre en état, en particulier dans les régions qui manquent d'exemples;

c) développer par des écrits, des conférences et des colloques l'intérêt pour les jardins historiques; encourager la rédaction de mémoires et thèses sur les jardins historiques dans les universités et les écoles spécialisées.

d) recommander la création d'équipes de restauration spécialisées, pour s'assurer de toutes les garanties d'une bonne réalisation;

e) promouvoir un enseignement adapté, assurant une bonne formation aux architectes-paysagistes restaurateurs, leur donnant une connaissance suffisante de l'horticulture, de la composition et de l'histoire ainsi qu'une sérieuse culture générale;

f) établir le plus de contacts possibles entre les paysagistes et les historiens d'art, les architectes, les archéologues, les botanistes, etc.

g) susciter des recherches pour définir les règles qui sont à la base de la composition, architecturale et végétale, de ces jardins, différentes selon les époques et les régions;

h) échanger et diffuser les bibliographies établies en ce domaine;

i) intervenir auprès des organismes de tourisme, lorsque leurs préoccupations commerciales sont incompatibles avec la bonne conservation des jardins; dénoncer les conditions de visites qui altèrent leur message (densité de la foule à l'Alhambra de Grenade avec plusieurs guides parlant en même temps dans des langues différentes, haut-parleur commentant en japonais le jardin zen de Rijoan-ji, conçu pour être contemplé en silence ...);

j) veiller à la formation des cadres et de la main d'œuvre capables d'entretenir les jardins historiques (la C.E.E. tente une expérience intéressante);

k) obtenir le classement comme *monuments* des jardins historiques, en assurer la sauvegarde par une zone de protection efficace pour éviter la construction de tours dans leur voisinage, garantir la pérennité des sources d'eau et l'alimentation des canaux et des fontaines;

l) rechercher les solutions permettant de garder « vivants » ces jardins et d'en écarter les terrains de sports (l'exposition didactique qui est présentée à l'entrée des jardins de StCloud est un exemple à suivre).

Pour mener à bien ce programme, notre Comité a le bonheur de disposer d'un secrétariat, mis à sa disposition par la présidence de l'ICOMOS, en attendant

mieux. Mais la sauvegarde des jardins historiques est une cause pour laquelle l'UNESCO, le Conseil de l'Europe et les autres organismes internationaux compétents devraient montrer plus d'intérêt.

Notre Comité s'est consacré, en priorité, à l'inventaire des jardins historiques à travers le monde. Il s'est fondé, pour cela, sur l'expérience personnelle des membres du Comité et sur les informations fournies par les Comités nationaux de l'ICOMOS. D'autres associations nationales ont une action très efficace: mentionnons la « Historical Garden Society » de Grande Bretagne, qui publie une revue remarquable. La République Fédérale d'Allemagne, la France et la Tchécoslovaquie font preuve d'un intérêt certain pour leurs jardins. Par ailleurs, notre Comité a pu inspirer certaines initiatives nouvelles en Espagne et en U.R.S.S.

Soulignons, en conclusion, que la restauration d'un jardin historique doit être un travail d'équipe. Cette équipe doit, autour de son responsable, comprendre —

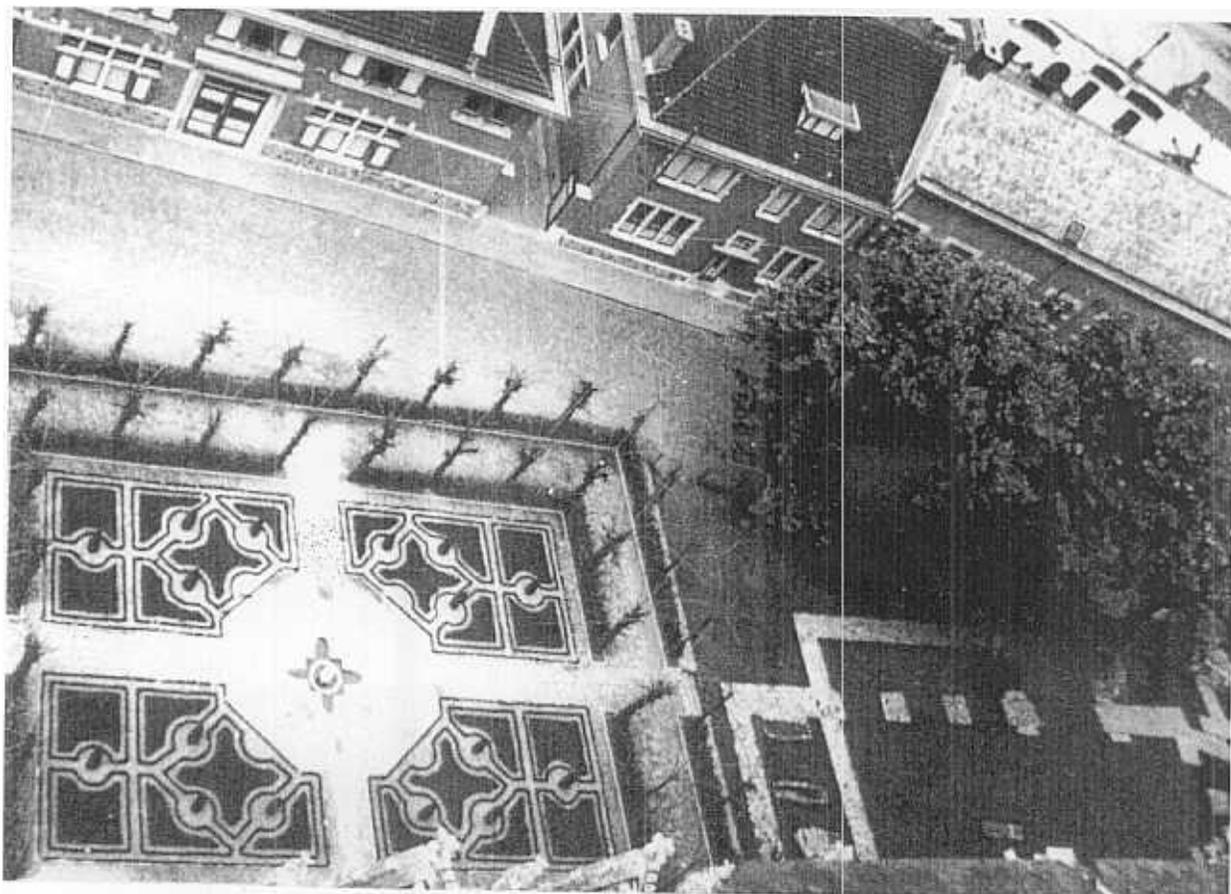
suivant les cas — des spécialistes de levés topographiques, des fouilles, des recherches historiques (documentaires et bibliographiques), des eaux et des canalisations, de la botanique et de la foresterie ... et un personnel administratif qualifié. Cette équipe constitue une sorte de confraternité, liée à l'œuvre de restauration. Un programme de restauration important nécessite, d'autre part, la création d'un jardin d'essai et d'une pépinière. L'expérience de Het Loo est exemplaire sur le plan du travail d'équipe: les différents spécialistes concernés se sont réunis quatre fois en deux ans; une cinquième réunion aura lieu pendant l'exécution des travaux.

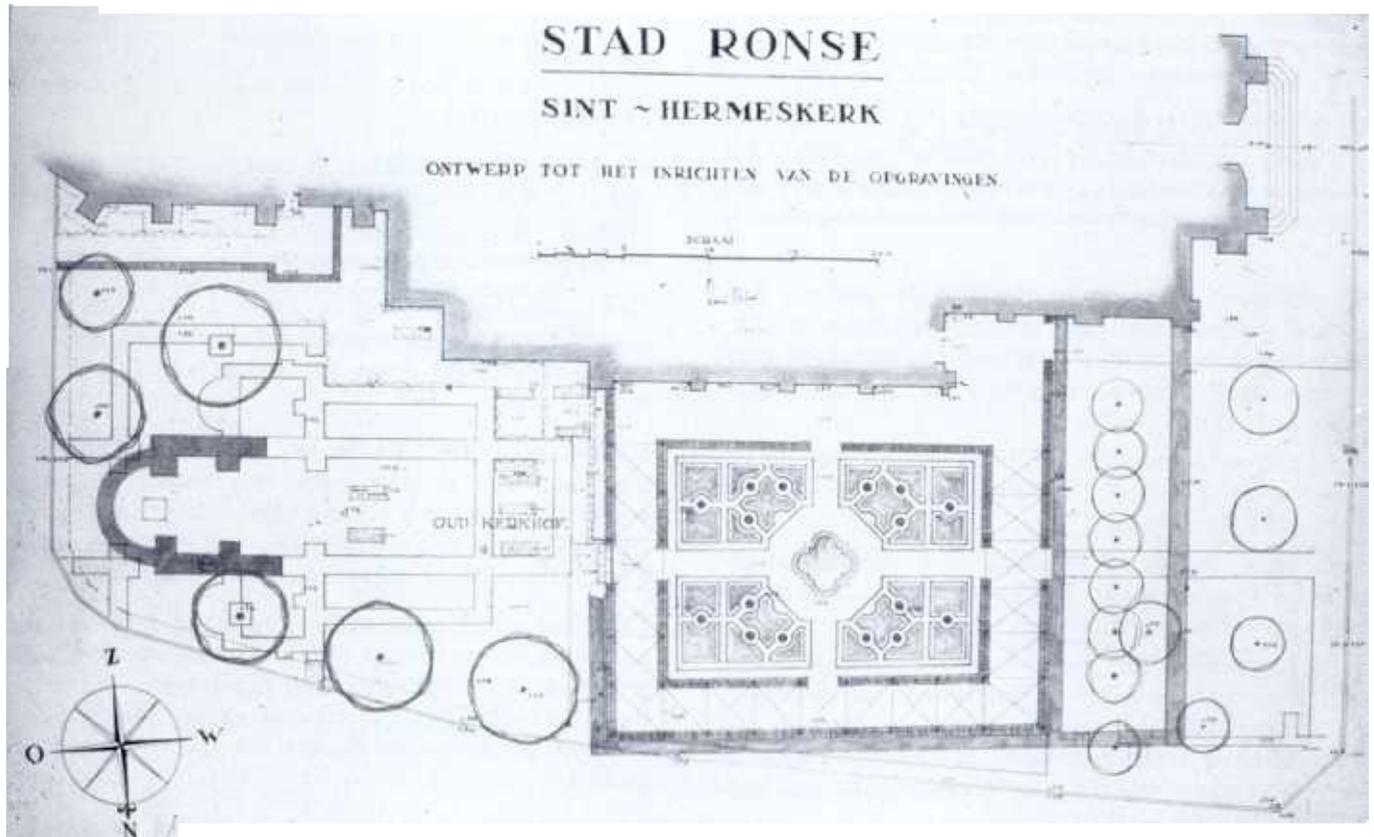
SITUATION DES JARDINS DE BELGIQUE

a) Patrimoine :

Les jardins les plus remarquables sont Belœil (12 hectares d'eau et 6 hectares de charmille), Freyr (s'il pouvait être mieux entretenu!), et Leeuwerghem (lorsque les « fabriques » auront été restaurées), qui sont sans

3. Perspective du jardin de restauration de Seneffe (Belgique). Les bandes gazonnées permettent un entretien facile tout en évoquant l'esprit des jardins de l'époque.





4. A côté de l'église St Hermès à Renaix (Belgique) on a retrouvé les fondations d'une église plus ancienne et d'un cloître. Pour éviter des constructions pastiches, les fondations de cette ancienne église ont été rendues très apparentes par un tapis de gazon, tandis que le cloître a été évoqué par des arcades de charmilles.

doute des jardins d'intérêt international. Attre possède un «rocher» artificiel de 24 m de haut, couvrant un hectare, tout à fait exceptionnel.

Le Parc de Bruxelles est chargé d'histoire et le petit jardin du Sablon a un charme désuet. Les jardins de l'Abbaye de la Cambre ont été restaurés en 1930-32. A Anvers, le petit jardin de la maison de Rubens a été remarquablement reconstitué en 1939, d'après un tableau du Musée de Munich.

Sous l'influence de Léopold II, un grand effort avait été fait autour de Bruxelles : c'est l'origine du Parc de Tervuren et du Bois de la Cambre.

Quelques propriétés privées conservent encore des jardins intéressants : Hecks (souvenir d'un prince-évêque), l'élégant Sterrebeek, le petit Schoonbeek, Fanson et son potager et Nockere (remanié). Le minuscule jardin de Gruuthuse à Bruges, créé dans l'esprit des tableaux du Moyen-Age, par le baron Jo van der Elst, doit être cité en exemple.

Le jardin d'Enghien, dessiné par le prince Antoine d'Arenberg (moine capucin sous le nom de Père Charles), pour le domaine de famille a été l'une des œuvres les plus étonnantes du pays et même d'ailleurs (1662). Il serait possible de le reconstituer puisque les

niveaux n'ont pas changé et qu'il reste encore le Pavillon des Sept-Etoiles, la grande pièce d'eau, deux petits pavillons et celui de l'entrée. Mariemont mériterait bien quelques rappels historiques dans la partie basse du jardin, due à Charles de Lorraine.

Les guerres ont fait beaucoup de tort ainsi que l'expansion industrielle, dans un pays à la population si dense. Des jardins existaient du temps de l'ancienne Flandre et de la Principauté de Liège, que l'on retrouve dans Sanderus, Leroy, Saumery (Délices du Pays de Liège); etc.

b) Initiatives

Notre Comité, avec l'aide du Comité National belge de l'ICOMOS, a fait une première tentative en exposant quelques documents sur le «jardin flamand», à l'occasion du 5^{me} Colloque International Jardins Historiques, à Bruges et à Bruxelles, en octobre 1979.

On a pu se rendre compte ainsi :

- a) que des jardins originaux ont existé en Belgique, surtout à la Renaissance,
- b) que ces jardins avaient un intérêt architectural que n'ont plus les pelouses banales qui les remplacent et que refaire ces jardins ne serait pas très difficile et

demanderait moins d'entretien pour plus d'allure: les pelouses se tondent en été tous les huit jours, les haies et les buis peuvent n'être taillés qu'une fois l'an.

Le Gouvernement belge prenant en charge la restauration du Château de Seneffe restitué également les jardins. Le « Plan vert », service du Ministère des Travaux Publics, apporte sa contribution à ce genre de travaux.

L'Association « Espaces verts et Art des jardins » fondée à Gand le 13 mai 1960, sous la présidence de S.A. la Princesse de Ligne, à la suite de l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1958, s'est attachée à promouvoir l'art des jardins:

a) en prenant la responsabilité de l'organisation du 13^e Congrès de l'I.F.L.A. (International Federation of Landscape Architects);

b) en apportant sa collaboration au Commissariat général au Tourisme pour mettre sur pied l'« Année des Paysages et Jardins Historiques », en 1976;

c) en coopérant d'une manière particulièrement active avec l'Association pour la promotion des châteaux, parcs et jardins historiques, en vue d'établir des contacts entre les propriétaires et l'administration et de trouver des solutions pour la sauvegarde des châteaux et de leurs jardins;

d) en participant aux études qu'entreprind la « Fondation Roi Baudouin » sur les mêmes problèmes, mais à l'échelle de l'ensemble du patrimoine;

e) en organisant des conférences et des voyages d'étude illustrant l'art des jardins.

CONCLUSIONS

Le jardin est le complément indissoluble de la construction. Il est le cadre et le prolongement des palais et châteaux ainsi que des petites demeures, des bâtiments publics et des centres urbains.

Les jardins représentent la politesse des villes et des communes et ils apportent l'aménité à notre cadre de vie, le supplément d'âme nécessaire à un certain bonheur de vivre.

La lutte pour leur conservation doit aller de pair avec une campagne d'incitation à la création de jardins nouveaux, adaptés à notre société. Cette lutte est positive. Comme on doit agir *contre* la pollution, il faut aussi lutter *pour* la beauté et contre la laideur.

Les pionniers de cette action lancent un appel à l'aide aux pouvoirs publics et aux puissants organismes internationaux: il faut intervenir rapidement, sauver les trop rares exemples qui existent encore et stimuler la création de ces petits paradis sur terre que sont les jardins.

René PECHÈRE
Président du Comité International
des Jardins et Sites Historiques

SUMMARY

Most artists, or creators, seek to express their age. There is modern literature, modern painting, modern ballet, modern music. But there are not enough genuine modern gardens.

There is so-called « classical » music ranging from Bach to Stravinsky, and there is also « disco » and the music of the cabaret satirists, which meet a variety of needs. Gardens are mainly of the pop music class (i.e. mere open spaces), and there is little classical composition — by which we mean the laying-out of original gardens.

A language has its grammar and music its scales. For the present-day landscape architect it is the historic gardens of the past that provide the rudiments of garden-design. It is therefore essential to save these gardens, especially as they are fragile and few in number and as present-day specimens are so rare.

The garden as such brings the spectator under its spell. It offers serenity and peacefulness and broadens the mental horizon of the simplest beings. Moreover it is a sight which lives, changes and moves. Over and above the enjoyment of the design — the proportions of the green masses — there is the delight of being able to observe the life of nature. What was once a supreme refinement for kings can today be a source of great spiritual uplift and educational advancement for the masses.

The restoration and upkeep of its gardens and the designing of new ones are part of the normal etiquette of a municipality. The article analyses the garden itself, the spirit in which it should be restored, and the prerequisites for ensuring its survival and bringing together the necessary teams of specialists.

1. Sketch plans of several famous gardens all drawn to scale, clearly revealing unexpected differences in size. The Generalife, with its 7-centuries-old reputation, covers a mere 1 1/4 acres, whereas the Petit Parc at Versailles had a total area of 2,500 acres in the days of Louis XIV.

2. Sketch by Nicole Oliffe of the gardens at Het Loo (Holland), now undergoing complete restoration. A number of important original features were unearthed completely intact, since when Louis Bonaparte decided to lay out a new garden in the fashion of his day he merely covered the existent ones with a 5-ft. layer of soil; the restoration work is thus being done under ideal conditions.

3. Perspective view of the garden at Seneffe (Belgium), as restored. The strips of lawn, which are easy to keep in order, serve to recall the general spirit of the gardens of the period.

4. The foundations of an earlier church with cloister have been discovered next to the church of St. Hermes at Renaix (Belgium). Rather than attempting a fake reconstruction, it has been chosen to plant a patch of lawn clearly showing the shape of the foundations of the church and to use arcades of hornbeam to suggest the cloister.

RESUMEN

La mayoría de los creadores, de los artistas tratan de expresar su tiempo. Existen literatura, pintura, música y baile modernos, pero no hay bastante auténticos jardines contemporáneos. En música, al lado de la música clásica — que abarca Bach y Strawinsky — hay también el «disco» y los cantores. Esta gama cubre diversas necesidades. Para los jardines, tenemos sobre todo música pop (las zonas verdes) y poca música clásica (los jardines).

Cada lengua tiene su gramática, la música tiene el solfeo. Los jardines históricos constituyen la gramática y el solfeo de los paisajistas modernos. Es necesario salvar estos jardines, tanto más cuanto que son pocos, frágiles, y que escasos son los jardines modernos con interés.

El jardín, por sí mismo, pone el espectador en condición. Le trae serenidad, sosiego y habla al espíritu de la gente más sencilla. Es un espectáculo vivo, cambiante, móvil. A las proporciones de los volúmenes de verdura, a su composición, se añade el encanto de poder observar la vida de la naturaleza. Lo que ayer fue sumo refinamiento de los reyes, hoy puede ser un medio, de alto alcance espiritual, para la educación de las masas populares.

La restauración, el mantenimiento y la creación de jardines son la cortesía de los municipios. Este artículo analiza lo que es un jardín, el espíritu y las condiciones para su restauración y para asegurar su perennidad. Se trata también de la formación de especialistas y técnicos de los jardines.

1. Estos bosquejos de jardines célebres, dibujados a la misma escala, permiten evidenciar las diferencias de sus superficies. Así pues, el Generalife, célebre desde más de 7 siglos mide media hectárea cuando el «Petit Parc» de Versailles tenía, en la época de Luis XIV, más de mil hectáreas.

2. Modelo reducido del jardín de Het Loo (Holanda) efectuado por Nicole Oliffe. Este jardín está en completa restauración. Luis Bonaparte lo hizo colmar de 1m50 de tierra para crear un jardín según la moda de entonces; han sido desterrados elementos importantes del jardín primitivo lo que permite volver a realizar de manera ejemplar el aspecto del jardín de antano.

3. Perspectiva del jardín de Seneffe (Belgica) restaurado. Las fajas de césped permiten mantener facilmente un aspecto evocador del espíritu de los jardines de aquella época.

4. Junto a la iglesia Santa Hermes de Renaix (Belgica) se han desterrado las fundaciones de una iglesia mas antigua y de un claustro. Para evitar construcciones en falso, se ha sembrado césped alrededor de esas fundaciones lo que las rinde muy aparentes, el claustro ha sido evocado por una olmeda arqueada.